



HAL
open science

La géoprospective, une rencontre entre géographie et prospective ?

Laurie Tissière, Charlotte Michel, Brice Trouillet, Stéphanie Mahevas

► To cite this version:

Laurie Tissière, Charlotte Michel, Brice Trouillet, Stéphanie Mahevas. La géoprospective, une rencontre entre géographie et prospective ?. Colloque "Les temps des territoires", LADYSS, Mar 2017, Nanterre, France. halshs-01553132v2

HAL Id: halshs-01553132

<https://shs.hal.science/halshs-01553132v2>

Submitted on 9 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laurie Tissière^{1,2}, Charlotte Michel³, Brice Trouillet¹, Stéphanie Mahévas²

LAGÉOPROSPECTIVE: UNE RENCONTRE ENTRE GÉOGRAPHIE ET PROSPECTIVE ? EXPÉRIMENTATION SUR LES PÊCHES MARITIMES DU GOLFE DE GASCOGNE

¹ Université de Nantes, CNRS, UMR LETG

² Ifremer, EMH

³ Usages & Territoires

Introduction

Les politiques publiques empruntent depuis quelques décennies une trajectoire de changements, comprenant une tendance « descendante » : décentralisation, démocratie participative, etc. (D'Aquino, 2002). La gouvernance, concept polysémique ancien et initialement réapparu dans le contexte de la Guerre froide pour contredire les théories occidentales néoclassiques sur la gestion des ressources (Locher, 2013), va dans ce sens en qualifiant un mode de gestion collaboratif et généralement local (Ostrom, 1990). La gouvernance a depuis lors séduit une série d'institutions gouvernementales et non gouvernementales et a diffusé un principe de participation quasi-systématique dans la gestion. Un vaste champ de questions est donc soulevé aux interfaces participation-connaissance-gestion. En géographie celui-ci est réduit aux questions des processus socio-spatiaux de la participation et la *géoprospective* permet de les appliquer aux démarches spatialement et temporellement explicites.

Après un retour sur les définitions de la prospective et de la géoprospective puis sur les caractéristiques du cas d'étude, une méthode sera proposée. Les principaux résultats de l'application de cette méthode seront finalement commentés.

La géoprospective, état de l'art et posture

La prospective a été développée par Berger (1967) qui la qualifie d'« attitude » visant à « préparer l'avenir ». En prospective, l'avenir est considéré comme non déterminé et la vision à très long terme permet *a priori* de dépasser des temporalités individuelles et conjoncturelles (un mandat, une crise). Le temps constitue donc une marge de liberté et de créativité. La prospective dispose d'un volet exploratoire – qui cherche à répondre à la question : que pourrait-il arriver ? – et d'un volet stratégique – où l'on se demande : que peut-on faire ?

En intégrant une dimension géographique à la prospective, la géoprospective ne pose plus la question des changements et des actions mais des changements spatiaux et des actions dans l'espace. Elle introduit par ailleurs un problème qui lui est propre : quel nouvel espace pourrait-être produit ? (Voiron-Canicio, 2012). La géoprospective regroupe ainsi un ensemble de pratiques variées mais, selon les exemples fournis par la littérature scientifique, celui-ci a tendance à se structurer autour de la modélisation spatiale (e.g. Fusco, 2012 ; Étienne, 2012). Or, la prospective présente une diversité d'applications possibles, des plus médiatiques¹ aux plus académiques : dans les sciences de l'environnement (Mermet, 2005) comme dans les sciences sociales (Barbieri Masini *et al.*, 1993) ; et certains travaux possèdent une dimension spatiale qui peut se manifester par des modèles mais également par des cartes, des chorèmes, du récit et tout autre « objet géographique » co-construit dont les fonctions sont principalement stratégiques ou cognitives (Lardon *et al.*, 2006). Dans le cadre de cet exercice, la géoprospective est appréhendée en ce sens élargi et

considérée comme un outil de travail relativement normalisé qui permet d'observer et de comprendre la contribution de l'espace et du temps aux démarches participatives.

Les pêches maritimes sont une activité très fortement administrée, en vue de la conservation des ressources essentiellement (Guillotreau, 2008). La politique des pêches repose notamment sur des avis scientifiques aux méthodologies empreintes de simulations quantitatives bioécocentrées. En effet, des modèles mesurent les effets de règles de gestion sur des objets difficilement quantifiables sans abstraction de la connaissance (la mortalité par pêche par exemple). Or, de « nouveaux acteurs » – qui ne maîtrisent pas nécessairement, ou pas équitablement, ces outils-experts ou dont les perceptions (spatiales) de l'activité sont différentes – contribuent depuis plus récemment à la définition des plans de gestion des pêches. Il s'agit notamment des institutions de représentation des professionnels (Organisations de Producteurs par exemple) et des Organisations Non Gouvernementales Environnementales (ONGE). De plus, les pêches maritimes disposent de caractéristiques spatiales qui rendent difficiles leur appréciation : activité discrète et ubiquiste, au point d'être vulnérables aux changements d'usages et de fonction des espaces maritimes (Trouillet, 2015). Les pêches maritimes constituent donc un cas applicatif pertinent pour le développement d'un appareillage méthodologique de géoprospective combinant les acteurs aux chercheurs, les approches qualitatives aux approches quantitatives, l'espace et le temps.

Dispositif méthodologique mis en œuvre

Après une enquête exploratoire visant à connaître le tissu institutionnel de la pêcherie benthique du golfe de Gascogne (c'est-à-dire la zone sur laquelle un ensemble de navires ciblent les espèces marines commerciales vivant sur les fonds marins au large de la façade Atlantique française), l'exercice de géoprospective s'est construit de différentes phases d'enquête visant (i) à établir un état des lieux présent de la pêcherie, (ii) à en construire des images du futur (à partir de tendances de changements et de ruptures probables à l'horizon 2050) et du passé (rétrospective), (iii) à écrire des scénarios ; et de façon transversale, (iv) à mettre en débat l'ensemble des matériaux construits.

Sur une soixantaine d'acteurs appartenant à différents statuts socio-professionnels sollicités, près du tiers a accepté de participer à l'enquête avec des taux de participation variables d'un type d'acteurs à l'autre. En effet, les scientifiques, les gestionnaires et les employés des institutions de représentation de pêcheurs professionnels montrent une forte participation. Les militants associatifs, les élus politiques et les représentants de pêcheurs professionnels élus participent nettement moins à l'exercice. Des éléments d'explication de cette dissymétrie de la participation ont été proposés dans le cadre d'autres démarches participatives sur les pêches maritimes (voir principalement : Trimble *et al.*, 2014).

Différentes méthodes ont été mises en œuvre pour répondre aux objectifs des différentes phases de l'exercice, dont, pour ne prendre que quelques exemples significatifs : de l'observation directe de réunions de travail pour comprendre les relations entre acteurs de la pêcherie ; des entretiens semi-directifs pour identifier des enjeux pour la pêcherie perçus par les enquêtés ; des ateliers collectifs d'écriture ou de cartographie pour construire et représenter les récits d'avenir ; de la simulation statistique de pêcherie pour illustrer des hypothèses de changements.

Premiers enseignements sur les matériaux créés

Les entretiens semi-directifs visant à spatialiser l'état présent se sont déroulés en deux parties simultanées. La première partie se composait d'un récit oral suivant un guide d'entretien classique. La seconde partie consistait à représenter sur un fond de carte les éléments décrits à l'oral. Si le récit n'a pas posé de difficultés

particulières pour les enquêtés, la représentation graphique a révélé certains points de blocage liés par exemple :

- À la difficulté de localiser les enjeux sur une carte de type euclidien (exemple d'une chercheuse qui ne parvient pas à situer de façon autonome les zones d'interactions négatives entre engins de pêche et juvéniles d'espèces non-ciblées, décrites oralement) ;
- À la difficulté de représenter des enjeux spatiaux sensibles dans la perspective des discussions collectives (exemple d'une extractrice de granulats qui ne représente pas la superposition entre les zones de reproduction de la sole commune et les zones d'extraction de granulats, décrite à l'oral également).

La géoprospective repose sur une exploration exhaustive de probables changements spatiaux ou d'effets spatiaux du changement. Plusieurs outils d'expression spatialisés et temporels ont été utilisés au cours des ateliers collectifs (tels que des croquis cartographiques, des frises chronologiques ou des graphes d'influence) afin de mobiliser et de représenter l'imaginaire des enquêtés. Ces outils qualitatifs ont été combinés à l'utilisation d'un modèle numérique de simulation spatio-temporelle de la pêcherie (ISIS-Fish) au sein duquel des hypothèses de changement ont été testées : la standardisation des bateaux de pêche, la sanctuarisation de la mer côtière... Les enquêtés se sont inégalement appropriés les outils dans la mesure où :

- Un premier groupe d'enquêtés a réalisé collectivement un croquis de la zone côtière à l'horizon 2050 ;
- Un second groupe d'enquêtés a réalisé un graphe de la chaîne de causalité des changements probables, mené par l'un des acteurs ;
- Peu d'enquêtés ont participé à la démonstration des sorties du modèle ISIS-Fish.

Ces matériaux ont ensuite été assemblés pour structurer trois scénarios : ... *En sous-marin* qui explique les effets de la régionalisation de la gestion des pêches ; *Les dents du golfe* qui explore la néo-libéralisation des mers ; *La pêche prend l'eau* qui imagine la place de la pêche dans le cadre d'un aménagement par façade maritime.

Conclusion

Plusieurs auteurs ont démontré que la recherche et la gestion participatives à composante spatiale présentaient des difficultés directement associées à la dimension stratégique de l'espace ou à la complexité de l'appréhender (e.g. Debarbieux et Lardon, 2003 ; Noucher, 2009). La géoprospective postule que l'intégration d'une dimension temporelle facilite le dire d'acteurs. En effet, le long terme émanciperait l'expression des acteurs pour créer des « objets-frontières » c'est-à-dire des construits communs (Lardon et al., 2001). Néanmoins, la création de ces objets-frontières semble proportionnelle à la complexité des outils d'expression utilisés.

¹ Voir par exemple les hors-séries Le Monde/La Vie : L'Atlas du monde de demain paru en 2013 et L'Atlas des utopies paru en 2017 ; ou le magazine prospectiviste *Usbek & Rica* créé en 2010.

Références

- Barbieri Masini, E., Bell, W., Boulding, E., 1993. À la recherche du futur: les sciences sociales et les études prospectives. *Revue internationale des sciences sociales* 137, 387–461.
- Berger, G., 1967. *Les étapes de la prospective*. Paris : Presses universitaires de France.
- D'Aquino, P., 2002. Le territoire entre espace et pouvoir : pour une planification territoriale ascendante. *L'Espace Géographique* 31, 3–22.
- Debarbieux, B., Lardon, S., 2003. *Les figures du projet territorial*. Editions de l'aube, DATAR.
- Étienne, M., 2012. La modélisation d'accompagnement : une forme particulière de géoprospective. *L'Espace géographique* Tome 41, 128–137.
- Fusco, G., 2012. Démarche géo-prospective et modélisation causale probabiliste. *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne : <https://cybergeo.revues.org/25423>].
- Guillotreau, P., 2008. *Mare economicum. Enjeux et avenir de la France maritime et littorale*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Lardon, S., Le Ber, F., Brassac, C., Caron, P., Mainguenaud, M., Préau, J.-M., 2006. Conception collaborative d'objets géographiques. Application aux jeux de territoire. *Revue Internationale de Géomatique* 16, 269–284.
- Lardon, S., Maurel, P., Piveteau, V., 2001. *Représentations spatiales et développement territorial*. Paris : Hermes.
- Locher, F., 2013. Les paturages de la Guerre Froide : Garrett Hardin et la "tragédie des communs." *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 60, 7–36.
- Mermet, L., 2005. *Etudier des écologies futures. Un chantier ouvert pour les études prospectives environnementales*. Bruxelles : P.I.E. Peter Lang.
- Noucher, M., 2009. *La donnée géographique aux frontières des organisations : approche socio-cognitive et systémique de son appropriation*. Thèse de doctorat en Géographie. Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne.
- Ostrom, E., 1990. *Governing the Commons: The Evolution of Institutions for Collective Action*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Trimble, M., Araujo, L.G. de, Seixas, C.S., 2014. One party does not tango! Fishers' non-participation as a barrier to co-management in Paraty, Brazil. *Ocean & Coastal Management* 92, 9–18.
- Trouillet, B., 2015. Les enjeux spatiaux : la reconfiguration des espaces halieutiques, in: *Espaces Maritimes et Territoires Marins*. Ellipses, pp. 53–88.
- Voiron-Canicio, C., 2012. L'anticipation du changement en prospective et des changements spatiaux en géoprospective. *L'Espace géographique* Tome 41, 99–110.